Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 7 (1950)

Heft: 4

Rubrik: Billet romand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alpes de Savoie et de Suisse étaient complètement couvertes, sauf le Mont-Blanc, qui dépassait les nuages de sa masse colossale. Nous admirions ce géant enneigé sans nous douter qu'en ce moment-là précisément, une caravane de touristes français s'y mourait gelée. Parmi nos caravanes, j'ai vu des touristes désagréablement surpris de trouver la glace obstruant le goulot de leur gourde à thé. Ils oublièrent volontiers les règles de l'hygiène sportive pour se réconforter d'une giclée de vin rouge à l'outre espagnole du guide valaisan.

Somme toute, je garde un souvenir magnifique de cette expédition. Une fois de plus, la montagne nous a donné à tous une leçon de fraternité et de solidarité. Personnellement, j'étais bien aise de sentir devant moi des connaisseurs de la région et de n'avoir pas à chercher mon chemin. Content aussi de servir la corde de rappel posée par des amateurs pour aller plus loin poser la mienne à l'intention de tout le monde, et nous étions là des Français, des Belges, des Italiens, des Suisses, et j'étais triste à la pensée qu'une déclaration de guerre peut briser d'un moment à l'autre cet esprit magnifique. Le soir, à la Grave, nous retrouvons les camarades du groupe qui avaient jugé prudent de se contenter de la traversée par la Brèche de la Meije. Le chef de course me prie de repartir le lendemain en car pour la Bérarde avec les deux aînés qui en avaient gros de rentrer en Suisse sans avoir réussi la plus belle course classique du pays.

Le 11 août, nous revoici donc au refuge du Promontoire. Apréable surprise ! La bise avait complètement cessé. La température était remontée et nous étions presque seuls. Un couple de jeunes Français me demande l'autorisation de faire route derrière nous. « A votre aise, chers amis; faites comme j'ai fait moi-même il y a deux jours ! Seulement, je crains que le tempo ne soit un peu lent pour vous, car j'ai un septuagénaire dans la cordée. »

Départ à 3 heures. Une cordée de trois et une de deux. Temps magnifique, conditions idéales, température juste assez froide pour sceller les projectiles sur le Glacier-Carré. Les deux jeunes, qui auraient pu gagner beaucoup de temps, restent docilement derrière, et c'est de nouveau l'entraide réciproque sans limite toute le journée durant.

Arrivés au refuge de l'Aigle, nous sommes tous fiers de la belle tenue de notre camarade, le grand-papa Heinrich Winkler, qui, dans sa septantième année, vient de faire les plus belles traversées du pays. Et nos nouveaux amis le félicitent et l'embrassent au nom de Marseille et de Grenoble.

Je demande à Heinrich s'il désire peut-être passer la nuit à la cabane. « Ich bin nicht müde, dort oben war es so schön ! » Et nous repartons pour arriver, le jour encore, à Villards-d'Arène.

Je ne veux pas clore ce récit sans adresser à mes collègues guides de la Bérarde et de Saint-Christophe l'expression de mon admiration pour leur amabilité vis-à-vis du guide étranger. Lorsqu'on voyage en pays inconnu en tête de plusieurs cordées, il fait bon trouver des camarades complaisants qui vous font part de leurs expériences. Je n'ai rencontré là-bas que des amis. Les Rodier, les Turc, les Paquet et bien d'autres, dont les noms m'échappent, sont des guides que je recommande en toute sincérité. Nous avons eu, sur ces mêmes montagnes, le plaisir de faire la connaissance d'un groupe de la section Dent de Lys en semaine clubistique, ainsi que de quelques camarades de la section Uto. A eux tous, au nom de la section Bachtel, merci pour leur bel esprit de camaraderie.

Chers lecteurs, ne croyez pas que je veuille présenter le Dauphiné comme un pays plus beau que le nôtre. Les plus hauts sommets s'élèvent à quatre mille mètres et il y a des traversées très intéressantes, soit au point de vue varappe, soit au point de vue glacier. La roche de Quéisse, la flore alpestre, la pauvreté du sol des hautes vallées, les mœurs et l'esprit hospitalier des habitants rappellent exactement le Valais Central. Mais il serait injuste de ne pas reconnaître la supériorité de nos grandes chaînes, avec leurs magnifiques glaciers si étendus et si variés, avec leurs 4.500 mètres majestueux et puissants aux formes pyramidales et typiques reconnaissables d'aussi loin qu'on puisse les apercevoir.

Comme à tout guide de montagne, il m'arrive parfois d'être appelé à voyager hors des murs de mon Val d'Anniviers. De retour dans mon coin, face au Weisshorn, à la Dent-Blanche, au Cervin et au Mont-Rose, je suis toujours impressionné aussi fortement que si je les voyais pour la première fois.

Le Haut Dauphiné en impose pas ses massifs tourmentés et profondément déchiquetés. En Valais, il semble que le Créateur, tout en gardant une certaine unité de style, a voulu faire de chaque grand sommet un chef-d'œuvre nouveau.

Décembre 1949. André PONT.

BILLET ROMAND

SOUS LE SIGNE DE LA NEIGE ET DES PREMIÈRES FLEURS

Un ami me reprochait, l'autre jour, d'écrire tout ce que je faisais. Je lui répondis qu'il s'agissait plutôt de notes éparses, d'une poignée de glanures ramassées au bord du chemin de la vie. Mais, de là à les confondre à des pages interminables de romans, il y a bien, avouons-le, une erreur d'appréciation. On aurait des pages et des pages à noircir d'une écriture qui se compose sous la commande de son imagination; les limites que vous lui avez jalonnées vous ramènent à un angle de vues mesurable. Vous êtes persuadé des données selon lesquelles des nations se sont épanouies spirituellement et physiquement. Vous vous inspirez, à une époque de l'emprise de la machine sur l'homme, de ces mêmes données vieilles de mille ans passés; vous continuez de puiser à la même source. Votre imagination est prête à vous entraîner vers des espaces illimités, mais une autre voix refoule ces forces jaillissantes vers l'intérieur de l'être. Et cependant que de choses dites qui valaient en réalité la peine d'être tues !

Cette scène de la vie journalière, par exemple, que je condense à l'extrême : Un athlète court sur la piste d'un stade en bordure de la route; de l'autre côté de la barrière qui sépare l'arène de gazon de la voie publique, est arrêtée une déménageuse. Des hommes déchargent des meubles, disparaissent chargés de leur fardeau dans le couloir d'une grande maison locative. A la vue du personnage en mouvement sur l'herbe, les hommes des meubles s'écrient : « En voilà un à qui notre travail conviendrait particulièrement; la transpiration lui coulerait naturellement sur le front après une ou deux montées jusqu'au quatrième ! » Les déménageurs en question suaient d'une sueur vraie,

qui leur aide à gagner leur vie; le sportif, qu'ils ne comprennent pas, d'une sueur purement gratuite, à leurs yeux suspecte.

Ce n'est pas les mots qui me manquent pour trancher le débat de la sueur vraie ou de la sueur suspecte, plus simplement du travail ou du sport. A vous, moniteurs I.P., d'en tirer la conclusion !

15 mars : les tapis d'herbe, le long des murs et des talus de vignes, couleur d'un brun délavé, ont pris l'habit de printemps. Sur mon chemin, des insectes volent, un gros papillon jaune essaie ses ailes sur les vignes .

18 mars : Hippodrome d'Yverdon, Stade au bord du Lac. Des groupes de jeunes gens évoluent sur l'herbe en tenue de sport. A l'horizon, les crêtes du Jura sont vierges de neige; le Lac est calme, très reposant. Des moniteurs démontrent, expliquent... Étant placé au centre de la place, j'aperçois à ma gauche des élèves exécutant des exercices à mains libres. L'ensemble et la cadence m'enchantent, et je m'incline devant les aptitudes d'enseignement de leur chef. A même le Lac, on lance des cylindres de métal rouge et blanc. On saute, on court en essaim sur le terrain herbeux en bordure des roseaux de la rive.

19 mars : la matinée débute par un chant que toute la cohorte répète sous la direction de l'aumônier de ce cours des chefs I.P. vaudois d'Yverdon. Les paroles sont faciles, la mélodie entraînante :

J'ai lié ma botte avec un brin de paille,
J'ai lié ma botte avec un brin d'osier...

Nous nous sommes retrouvés sur le terrain; vers 9 heures, les cloches des églises se sont mises en branle sous un ciel gris où foisonnent des nuages à pluie. Les groupes continuent leur programme d'entraînement; en plus, ils ont joué au hand-ball et au basket-ball. L'après-midi est consacré à une ultime passe d'armes avec les agrès, les medecine-balls ou les haltères. Aucune ombre à ce cours, si ce n'est une vague tristesse devant l'attitude « sportive » de moniteurs inconnus. Surtout, ne les mélangeons pas à la majorité, à la forte représentation d'une centaine de participants du canton de Vaud. L'I.P. vaudoise a gagné un chevron à Yverdon; celui de la vitalité maintenue envers et contre tout.

26 mars : égoïsme sacré. Le bilan de mars se chiffre (pour l'utilisation des week-ends) à trois dimanches sur la neige et un sur les terrains de sport. Comme la plus belle fleur qui s'épanouit, le dernier dimanche de mars fut une splendeur. Il me laisse le souvenir d'un départ à l'aube, de la conquête d'une crête rocheuse sous le soleil, d'une longue descente vers un lac enfoui sous une couche de neige et de glace, salué par la voix de Ramuz : « Derborence, le mot chante doux; il vous chante doux et un peu triste dans la tête. Il commence par un son dur et marqué, puis hésite et retombe, pendant qu'on se le chante encore, Derborence, et finit à vide; comme s'il voulait signifier par là la ruine, l'isolement, l'oubli.

Aigle, la Forge, le 30 mars 1950.

ÉCHOS DE MACOLIN

TABLEAU DES COURS D'ÉTÉ 1950

Cours No	Date	Durée	Genre de cours	Langue	Participants
13	11-15. 4	5 jours	Cours féd. de moniteurs, instructeurs de base 1	français et allemand	60
14	14-16. 4	3 jours	Cours fédéral de moniteurs pour éclaireurs (chefs de troupes)	français et allemand	60
15	17-22. 4	6 jours	Cours fédéral de moniteurs pour éclaireurs .	français et allemand	40
16	24-29. 4	6 jours	Cours fédéral de moniteurs pour exercices en plein air	français et allemand	30
17	28-30. 4	3 jours	Cours fédéral de moniteurs, instructeurs de base II, réservé au canton de Genève . . .	français	50
19	8-13. 5	6 jours	Cours féd. de moniteurs, instructeurs de base 1	français	30
21	9-11. 6	3 jours	Cours fédéral de moniteurs pour instituteurs, moniteurs chefs et entraîneurs diplômés . .	français et allemand	60
22	12-17. 6	6 jours	Cours féd. de moniteurs, instructeurs de base 1	français	30
24a	1- 2. 7	2 jours	Cours de cadres pour instructeurs des cours fédéraux d'alpinisme (E.F.G.S.)	français	—
24	3-15. 7	13 jours	Cours fédéral de moniteurs pour l'instruction alpine	français	25
27	3- 8. 7	6 jours	Cours féd. de moniteurs pour ecclésiastiques	français et allemand	60
28	17-22. 7	6 jours	Cours fédéral de moniteurs pour la natation .	français	30
29	24-29. 7	6 jours	Cours féd. de moniteurs, instructeurs de base 1	français et allemand	60
30	31.7- 5. 8	6 jours	Cours fédéral de moniteurs d'excursions à pied et à bicyclette	français et allemand	30
33	18-23. 9	6 jours	Cours féd. de moniteurs, instructeurs de base 1	français	40
35	10-22. 7	13 jours	Cours pour candidats au diplôme fédéral de maître de gymnastique et de sports	français et allemand	25
	16.1- 6. 4 8.5-12. 8	6 mois	Cours pour maîtres et maîtresses de sports indépendants	français et allemand	20
	28.8- 9. 9	13 jours	Cours de médecine sportive de l'École officiers sanitaires II/50	français et allemand	90